

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE LYON

Année 1868.

—

(NOUVELLE SÉRIE.)

—

TOME SEIZIÈME.

PARIS

F. SAVY, LIBRAIRE

rue Hautefeuille, 24.

—

28 Décembre 1868.

ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INÉDITS

PAR

P. MILLIÈRE

LIX-MEUVIÈME LIVRAISON

Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 10 juin 1867



Lycanea Hylas, S-V.

(Var. *Panoptes*), Hb., pl. 670, fig. 3. — Villiers et Gn., p. 25. —
Stgr. Cat. 417.—*Abencerragus*, Pierret, Ann. Soc. ent. Fr., pl. 4,
fig. 7.

(Pl. 85, fig. 1 à 3.)

CHENILLE.

Elle ne s'éloigne pas pour la forme de ses congénères. Elle éclot
vers le milieu ou la fin d'avril, peu de jours après que l'œuf a été
pondu à l'aisselle d'une petite branche de *Thymus vulgaris* des fleurs

*Annales de la Société Linnéenne.**

1

duquel cette chenille se nourrit. Ses trois premières livrées, bien qu'assez pâles, annoncent la parure qu'elle aura quand elle sera parvenue à son entier développement qu'elle n'a guère atteint que le 15 ou le 20 mai. Adulte, cette larve au repos est courte, globuleuse, convexe en dessus, un peu aplatie en dessous, très-carénée latéralement, à anneaux distincts et renflés. La tête est petite, lenticulaire, noire, luisante, rétractile et à moitié cachée sous le premier anneau. Sur le fond de la chenille qui est d'un vert clair, on voit, à partir du deuxième segment au neuvième, une suite de taches dorsales piriformes, d'un carminé vif, éclairées au centre par deux points blancs, séparés entre eux par la ligne vasculaire qui est d'un carminé vineux, assez large et continue. Chaque tache piriforme est en outre accompagnée des deux côtés d'un double trait blanc d'abord, puis vert foncé. La ligne stigmatale, interrompue aux incisions, est d'un blanc vif et largement liserée de vert foncé de chaque côté ; les stigmates sont d'un blanc mat. Le ventre est d'un vert plus obscur que le dos et les flanes ; il est partagé par une ligne sombre et continue. Les pattes écailleuses sont brunes, les membraneuses sont vertes. Cette jolie chenille vue à une forte loupe paraît couverte de poils nombreux, courts et serrés ; elle était jusqu'à ce jour demeurée complètement inconnue sous ses premiers états. C'est aux environs de Cannes et d'Hyères et probablement dans toute la région du littoral qu'on la rencontre sur le *Thymus vulgaris*, et cela dans les lieux les plus chauds, les plus brûlés par le soleil. Cette larve ou plutôt celle de l'*Hylas* type, doit vivre encore sur le *Thymus serpyllum* du centre et du nord de la France où ne croît pas spontanément le *Thymus vulgaris*. Elle éclot au moment où le Thym est en pleine floraison et sa croissance est rapide, puisque la chrysalide est formée dès les premiers jours de juin (1).

(1) Elle ne doit pas se nourrir uniquement de la fleur du Thym, car que deviendrait la génération d'automne, celle qui paraît alors que la plante n'a plus une seule fleur, et même ne présente plus que des feuilles dures et coriaces ? La ♀ du *Panoptes* qui éclot en août ou septembre déjà cesserait-elle ses œufs sur une autre plante labiée fleurie alors ?

Quand on élève des chenilles de cette *Lycaena*, il est important de les isoler, car non-seulement elles se dévorent entre elles, mais les chrysalides qui ont été formées les premières sont impitoyablement mangées par les larves qui restent dans la poche en gaze qui les enferme sur la plante fraîche et fleurie.

C'est au pied des Thyms, parmi les débris de végétaux que se métamorphose la chenille du *Panoptes*. Je n'ai jamais remarqué qu'elle fixât sa chrysalide sur les branches de la plante. La chenille se place, ainsi que ses congénères, la tête en haut, et moins de quatre à cinq jours après, la chrysalide est formée; celle-ci est ovoïde, courte, un peu atténuée aux extrémités, sans aspérités, d'un jaune argileux lavé de verdâtre sur l'enveloppe des ailes dont les nervures se distinguent, bien que d'une manière imparfaite. Très-peu de jours après la transformation, onze ou douze au plus, éclôt quelquefois un ichneumon parasite; mais un second parasite, un diptère, éclot en mars de l'année suivante. Le tiers des larves de la première génération donne l'insecte parfait à la fin de l'été; les deux autres tiers environ passent l'hiver et ne paraissent qu'à la fin de mars ou vers les premiers jours d'avril.

INSECTE PARFAIT.

Cette variété constante de l'*Hylas* n'est bien caractérisée que chez la ♀ qui, obtenue d'éclosion, présente une teinte très-sombre. Il y a chez le *Panoptes* des différences de taille qu'il me paraît difficile d'expliquer; certains sujets femelles sont relativement très-grands, tandis que d'autres sont d'une exiguité extrême. Je ne parle ici que des individus pris au vol. Le type de l'*Hylas* n'a jamais, à ma connaissance, été remarqué en Provence.

Cette *Lycaena* vole en plein soleil dans les lieux où croissent les Thyms; elle se pose fréquemment sur leurs rameaux, surtout si la plante est en fleur; elle est facile à saisir.

A Hyères, on doit chercher le *Panoptes* dans le voisinage de l'Ermitage ; à Cannes, c'est principalement sur la lisière du bois de pins situé sur le chemin du Cannet qu'on est certain de le rencontrer en grand nombre.

Le type n'est pas précisément rare à Francheville (Rhône), mais il paraît près d'un mois plus tard que le *Panoptes*.

***Botys (Pyrausta) Trimaculalis*, Stgr.**

Ann. Soc. entomol. Stettin, année 1866, p. 109.

(Pl. 85, fig. 4).

Cette charmante petite espèce a été décrite récemment d'après un seul exemplaire ♂ en très-bon état ; mais elle n'a point encore été figurée. C'est assurément la plus petite des *Pyrausta* ; bien que l'auteur qui l'a nommée ne lui ait pas assigné de place, je crois qu'elle doit se ranger après le *Botys (Pyrausta) Acontialis*, Stgr.

La *P. Trimaculalis* mesure à peine 0^m,013 d'envergure. Le fond est d'un noir brun luisant, marqué de trois grosses taches circulaires d'un beau jaune orange, dont deux placées près du bord interne, et la troisième au bas de l'apex. Les ailes inférieures sont traversées au centre par une très-large bande également de couleur orange n'atteignant ni le bord supérieur ni le bord interne de l'aile. Les franges sont assez larges, concolores, avec l'extrémité blanchâtre. En dessous l'orangé des taches a pâli, et la première de ces trois taches de l'aile supérieure a sensiblement bruni. Les antennes sont filiformes et noires ; la tête, les yeux et le thorax qui est passablement robuste sont, ainsi que l'abdomen, entièrement noirs.

La *Pyrausta Trimaculalis (Botys Trimaculalis, Stgr.)* fait partie de la collection de M. Grüner, de Leipsick. On ne connaît jusqu'à ce jour que cet unique individu de l'espèce, qui a été pris près d'Amasia, par le naturaliste Kindermann.

Acidalia Decorata, W.-V.

Pl. 13. — Boik. 226. — Hb. 71. — Tr. II, p. 285. — Dup. VIII, p. 47, pl. 173, fig. 2. — Bdv. 1836. — Herr.-Sch. p. 25. — Gn. IX, p. 483. — Stgr. Cat., 140. = *Cinerata*, Fab., p. 259. = *Ornataria*, Esp., pl. 51, fig. 2.

(Pl. 83, fig. 5 à 7.)

CHENILLE.

Elle a quelque ressemblance avec la chenille de sa voisine l'*Ornata*, Scop. avec laquelle on pourrait la confondre; cependant sa forme plus allongée la rapproche plutôt des larves de l'*Imitaria*, Hb., *Immutata*, L., *Depunctata*, Scop., *Submutata*, Tr., etc.

Les chenilles d'*Ornata* et de *Decorata* ont les mêmes mœurs; vivent à la même époque et se nourrissent sur la même plante; mais je dois dire que la chenille de *Decorata* est beaucoup moins abondante que celle de sa congénère, et qu'en comparant ces deux larves, on n'a pas de peine à les distinguer. Celle de la *Decorata* dont on ne savait rien des premiers états, passe l'hiver, et ne parvient à toute sa grosseur, en Provence, que vers le milieu ou la fin d'avril. A cette époque elle est longue, cylindrique, très-plissée, non carénée sur les côtés, généralement de couleurs assez vives, avec les lignes ordinaires bien marquées, et la tête petite et globuleuse. La vasculaire est fine, double, noire et repose sur un fond de couleur jaunâtre; la sous-dorsale est très-large, continue, d'un gris noir ardoisé se fondant par en haut. La stigmatale est large, continue, blanche, salie de gris ardoisé sur les incisions et finement liserée de brun rougeâtre. Les stigmates sont relativement gros et noirs. La tête, qui est concolore, est marquée de lignes foncées, lesquelles sont la continuation des sous-dorsale et stigmatale. Le ventre est marqué sur chaque anneau

du milieu d'une tache brune de forme rectangulaire. Les dix pattes sont concolores; les quatre dernières sont très-rapprochées.

Cette chenille vit sur le *Thymus vulgaris* dont elle ronge les feuilles les plus tendres en attendant qu'elle puisse se nourrir des fleurs. Elle se tient à découvert et sa position est ordinairement des plus rigides. Elle doit vivre aussi sur le *Thymus serpillum*.

La métamorphose, pour la première génération, a lieu vers le 40 ou le 15 mai, sous la mousse, au centre d'une légère coque; la chrysalide qui n'a rien qui la distingue pour la forme, est d'un vert pomme, avec les anneaux abdominaux rougeâtres. L'état léthargique de l'insecte ne dure pas plus de dix-huit à vingt jours.

INSECTE PARFAIT.

Cette *Decorata*, si bien nommée, est une des plus jolies du genre *Acidalia*. Elle est généralement considérée comme appartenant à la France méridionale; cependant je dirai qu'avant de la rencontrer aux environs de Cannes (Alp.-Mar.), je l'avais recueillie dans le Lyonnais, en Auvergne près de Clermont, et dans le département de Saône-et-Loire, près d'Autun, volant sur les coteaux les plus secs, parmi les genêts où croit le *Thymus serpillum*. Partout elle'était assez rare et se voyait en compagnie de l'*Ornata* dont, pendant longtemps, on ne la croyait qu'une variété locale.

La *Decorata* qui a deux générations, et peut-être trois ou quatre dans le Midi, ne paraît pas varier, à moins que l'*Arcuaria*, Hb., f. 137, « que personne n'a vue en nature » (Gn.) ne soit qu'une aberration de cette *Acidalia*.

Obs. Je lis dans les notes manuscrites de feu Donzel que l'*Arcuaria*, Hb. appartient à l'Italie.

***Acidalia Submutata*, Tr.**

II, p. 277.—Herr.—Sch., p. 23, fig. 97. — Lecl. — Bdv. 1837. —
Gn. IX, p. 488. — Stgr. Cat. 121.

(Pl. 85, fig. 8 à 10.)

Si l'insecte parfait de cette espèce ne se place pas dans le groupe des *Acidalia Immutata*, *Caricaria*, mais surtout *Imitaria* et *Depunctata*, il s'en approche par sa chenille qui a de grands rapports de forme et de mœurs avec les larves de ces quatre espèces dont j'ai raconté les habitudes (II, p. 198-208).

Les œufs de la première génération de la *Submutata* éclosent pendant le courant de mai; ils sont oblongs, cannelés et d'un rouge corail. Jeune, la chenille est d'un vert obscur; cette teinte s'éclaircit à mesure que la petite larve grossit. Elle se développe rapidement et parvient à toute sa taille vers le milieu ou à la fin d'avril. A cette époque elle est très-allongée, presque cylindrique, à peine atténuée en avant, faiblement carénée sur les côtés, mais très-plissée en travers. Elle est d'un vert un peu glauque, avec une ligne stigmatale très-large, blanchâtre, continue de la tête au douzième segment. Si on distingue à peine la vasculaire qui est fine, blanchâtre et continue, on ne voit pas du tout la sous-dorsale. Les stigmates, placés sur la ligne même, sont très-petits, blancs et cerclés de brun. La tête est carrée, jaunâtre, avec deux lignes claires correspondant aux deux stigmatales. Les pattes antérieures sont testacées, les anales concolores; ces dernières sont marquées de brun extérieurement, et ont la couronne vineuse. Deux ou trois jours avant la métamorphose, cette chenille prend une teinte violacée, sombre, et conserve toutefois la ligne stigmatale blanchâtre. A côté du type de cette larve, on rencontre assez souvent des sujets qui sont d'un gris bleuâtre; d'autres,

d'une teinte ardoisée plus ou moins prononcée. Cette géomètre qui vit à découvert jusqu'au moment de sa transformation, fixée au centre des petits rameaux par les pattes anales, est fort commune dans les lieux circonscrits de son *habitat*. On la rencontre aux environs de Cannes et d'Hyères, et dans toute la Provence, la chose n'est pas douteuse, sur le *Thymus vulgaris*, et, de loin en loin, sur les *Dorycnium*. Je l'ai encore trouvée assez abondamment sur les mêmes plantes aux environs de Celles-les-Bains (Ardèche), ce petit coin de terre caché au milieu de hautes montagnes calcaires, si riche en lépidoptères du Midi.

Cette larve, ainsi que celles du groupe dont elle est voisine par les premiers états, se transforme dans la mousse ou les feuilles sèches. La chrysalide est médiocrement allongée, luisante, avec le dernier segment finissant en pointe aiguë. L'enveloppe des ailes est verdâtre et celle des anneaux abdominaux d'un rouge obscur. L'éclosion qui commence du 20 au 25 mai, pour la première génération, se prolonge pendant quinze jours environ; l'éclosion de la seconde génération a lieu à la fin d'août ou le commencement de septembre (1).

INSECTE PARFAIT.

Cette *Acidalie* n'est pas toujours facile à distinguer, et je soupçonne qu'elle est encore confondue dans plusieurs collections d'amateurs; car non-seulement elle varie pour la couleur, mais certains sujets se montrent sensiblement plus petits que d'autres. Le fond du type est d'un blanc roussâtre lavé de gris-bleuâtre au bord terminal, avec les trois lignes parallèles qui ne sont pas toujours bien écrites. La tache cellulaire et quelques points nervuraux aux supérieures,

(1) Les chenilles qui proviennent de cette seconde éclosion passent l'hiver; ces dernières ne sont parvenues à leur taille que pendant le mois d'avril.

sont toujours bien marqués. La tête est brune avec le vertex blanc.

C'est la race de l'Ardèche qui me semble représenter le type ; celle des environs de Cannes et d'Hyères est plus sombre, plus ardoisée.

L'*Acidalia Submutata* dont on ne savait rien comme chenille, a précédemment été signalée en Croatie, en Dalmatie et en Andalousie (Gn.).

Obs. Depuis que je connais les mœurs de cette Acidalie, j'ai bien de la peine à admettre qu'elle ait été rencontrée en Auvergne, ainsi que l'ont avancé plusieurs entomologistes.

***Nola Thymula*, MILL.**

(*Species nova.*)

(Pl. 85, fig. 11 à 16.)

CHENILLE.

Parvenue à son entier développement vers la fin de mai, elle est assez courte, convexe en dessus et très-atténuée à partir du huitième segment ; elle est en outre demi-velue, mamelonnée, ornée de couleurs vives, à tête petite, globuleuse, noire et très-dissimulée sous le premier anneau ; ce segment présente en dessus une double plaque noire. Sur le fond de la chenille qui est carné on voit, du second au onzième anneau, la ligne vasculaire qui est large, continue, blanchâtre et accompagnée, à partir du quatrième, d'un gros point verruqueux d'un pourpre noir luisant, et, à la suite, de deux perles d'un carné jaunâtre également luisantes, semblables aux autres perles qui toutes sont pilifères et donnent naissance à la villosité dont il a été question. Toutes les pattes sont, ainsi que le corps, d'un carné indécis.

Cette petite chenille, qui paraît très-localisée, vit en mai aux environs de Cannes, sur les collines les plus chaudes, dans les plis de terrains les mieux exposés au soleil, uniquement, je crois, sur le

Thym vulgaire dont elle ronge pendant le jour les fleurs et les graines récemment formées. Elle grossit très-rapidement; trois ou quatre semaines lui suffisent pour opérer ses divers changements de peau et se métamorphoser. Lorsque vient le moment de la transformation, la chenille s'applique contre une petite branche de la plante qui l'a nourrie, construit une coque papyracée d'un gris roussâtre en forme de nacelle renversée qui se confond avec la couleur de l'écorce. La chrysalide est médiocrement allongée, presque cylindrique, d'un brun clair, obtuse à l'extrémité anale et sans crins, avec la gaine des ailes descendant très-bas sur l'abdomen. L'insecte demeure sous son état léthargique depuis la fin de mai jusqu'en mars ou avril de l'année suivante; près de onze mois!

INSECTE PARFAIT.

Il est de la taille de ses congénères les *Strigulalis*, Hb., et *Cicatricalis*, Tr. Les sujets d'éclosion récente ont une teinte gris-bleuâtre qu'ils perdent après quelques mois, pour devenir d'un gris légèrement argileux. Les lignes des ailes supérieures sont bien marquées quoique fines; ce qui ne permet pas de confondre cette *Nola* avec ses voisines. La basilaire et la coudée sont brisées, noires et nettes. La seconde de ces lignes, la coudée, est accompagnée intérieurement d'une autre ligne, à peine visible à l'œil nu, qui suit son mouvement; cette coudée présente un angle extérieur très-vif. On distingue encore une ligne subterminale claire, ondulée, légèrement ombrée intérieurement. Ainsi que la plupart des espèces du genre, la *Thymula* présente deux rugosités au centre de l'espace médian et une à la base de l'aile. Ces trois rugosités, formées par des agglomérations d'écaillés, sont d'autant plus apparentes que l'insecte est mieux conservé. Les ailes inférieures sont plus claires que les supérieures et sont sans dessin.

La *N. Thymula* qui se tient pendant le jour appliquée contre les

pierres ou les tiges du Thym, devra trouver sa place après la *Strigulalis*, Hb. (Pyr., fig. 16), et précéder la *Cicatricalis*, Tr. Dans le catalogue Stgr. elle portera le n° 10 bis.

Je dirai avant de terminer cet article que c'est encore à l'extrême obligeance de M. Guenée que j'ai acquis la certitude que cette *Nola* est bien une espèce inédite. On sait que cet habile et savant observateur a reconnu le premier que le genre *Nola*, qu'on avait jusqu'à lui placé dans les Pyralites, doit faire partie de la famille des Lithosides. Les auteurs allemands partagent également cette opinion.

Botys Cultralis, Stgr.

Ann. Soc. entomol. Stettin, année 1866, p. 108.

(Pl. 83, fig. 17.)

M. Staudinger qui vient de décrire cette nouvelle Botyde, ne nous dit pas après quelle espèce elle doit être inscrite. Sa place sera sans doute à la suite des *B. Lancealis*, S. V. Les ailes antérieures très-élancées et fort aiguës à l'apex, donnent à cet insecte une forme particulière qui empêchera toujours de le confondre avec tout autre. Ces premières ailes sont à demi transparentes, d'un jaune paille, couleur plus prononcée à la base et au bord interne ; elles sont traversées par trois lignes d'un brun clair ; la basilaire, la coudée et la subterminale. Si la basilaire est fine et à peine indiquée, la subterminale est large, droite, et touche au bord interne. Outre la tache cellulaire qui est grande, rectangulaire et d'un brun clair, on voit un point de même couleur, petit et circulaire, qui la précède. Les ailes inférieures sont très-larges, bien développées, plus transparentes que les supérieures et d'un jaune paille plus pâle. Ces inférieures sont traversées par deux lignes également d'un gris brun ; la première correspond à la coudée ; elle est fine, irrégulière et présente un angle au centre ; la subterminale, qui est large, part de l'angle supérieur de l'aile, finit

en pointe et n'atteint pas le bord interne. Le dessous est plus pâle, mais les lignes ont la même forme. Les palpes sont bruns, les yeux noirs, le front blanchâtre, les antennes longues, cylindriques, filiformes, jaune paille; la trompe forte et brune. Le thorax est grêle et de la couleur des premières ailes. L'abdomen est allongé, conique, dépassant les ailes; les pattes longues et blanchâtres. La ♀ est inconnue.

L'exemplaire du *Bot. Cultralis* qui sert à ma description est dans un parfait état de conservation. Il appartient, me mande M. Staudinger, à la collection Grüner et provient du naturaliste Kindermann qui l'a reçu du Caucase.

Herminia Crialis, Hb.

Tr. — Dup., p. 34, pl. 211, fig. 7. — Herr.-Sch., p. 385. — Gn., p. 61. — Stgr. Cat., 951. — *Barbalis*, Hb., fig. 18. — W.-V., fig. A-9.

(Pl. 86, fig. 1 à 3.)

Jusqu'à ce jour une seule chenille de ce beau genre avait été observée; celle de la *Barbalis* qu'a élevée et étudiée l'auteur du *Species*. Je viens faire connaître celle d'une espèce congénère, la *Crialis*, dont les habitudes point encore connues sont à peu près celles de la première de ces deux larves; toutefois leur forme respective diffère; voici ce que j'ai appris sur la *Crialis*.

CHENILLE.

Elle est renflée, du troisième au septième anneau, très-atténuée postérieurement, un peu aplatie en dessous, avec la tête petite, d'un noir mat. Le cou est étranglé, et les anneaux bien distincts; cependant les deux derniers sont très-étroits. Jusqu'à la troisième mue inclusivement, cette chenille est d'un brun marron plus ou moins som-

bre ; mais lorsqu'elle prend sa quatrième livrée, elle passe au jaune cannelle ou rougeâtre indécis ; quelquefois cependant elle reste jusqu'à la fin d'un brun de bois. Le premier segment qui est étroit , ainsi que les deux derniers, est recouvert d'une plaque brune partagée par un sinus. La ligne vasculaire large et brune n'est pas cependant bien marquée. On voit à l'incision, des cinquième au dixième segment, une tache blanchâtre de forme rectangulaire qui est d'autant plus visible que la couleur du fond est plus obscure. La sous-dorsale est fort étroite, et le plus souvent il n'existe pas de ligne stigmatale ; mais on voit sur les flancs et sur chaque anneau un chevron plus ou moins bien indiqué. Les stigmates sont gros et noirs ; les seize pattes concolores ; les trapézoïdaux et autres points pilifères sont bruns, ainsi que les poils fort courts auxquels ils donnent naissance. Cette larve est très-paresseuse et ne se déplace que difficilement ; lorsqu'elle marche, le cou qui, au repos de l'insecte, semble étroit, s'allonge, et la tête paraît ne plus tenir au corps que par un ligament. La chenille tombe-t-elle de son point d'appui, elle se roule sur elle-même et ressemble assez vaguement alors à un cloporte.

Cette larve de la *Crinalis* vit aux environs de Cannes, sur la *Rubia peregrina*, L., et, bien que je l'aie nourrie avec les feuilles de plusieurs arbres et arbrisseaux, tels que ronce, chèvrefeuille, rosier et chêne, je ne l'ai pas trouvée ailleurs que sur la *Rubia* précitée. Ainsi que la chenille de la *Barbalis*, celle de la *Crinalis* semble polyphage, sans toutefois se nourrir de plantes basses propres. Elle se tient sans cesse à découvert, et c'est en battant les haies où grimpent les tiges de la garance, qu'on la fait aisément tomber. Elle passel'hiver, grossit lentement, et se transforme en mars, dans la terre ou sous la mousse, après avoir formé une coque mince, mais solide.

Si par sa forme la chenille de la *Barbalis* est remarquable, il n'en est pas ainsi de la chrysalide qui n'a absolument rien qui la distingue ; toutefois, je dirai que l'enveloppe des antennes descend assez bas sur les anneaux abdominaux qui sont mobiles.

Cette *Herminia* éclot du 1^{er} au 15 mai.

INSECTE PARFAIT.

Il réunit de nombreux caractères, et la description seule de ses premières pattes suffirait à le distinguer des autres *Herminia*. Ces pattes, en effet, présentent dans leur dernière moitié deux touffes de poils noirs séparées entre elles par un pinceau en éventail de soie jaune. Les palpes, bien fournis de poils, sont très-longes, égaux, bruns et ont le troisième article court, large, sécuriforme et qui se termine par une pointe blanche. Les antennes ont ceci de remarquable qu'elles présentent de véritables lames plumeuses qui occupent la côte jusqu'à l'extrémité, mais dont ces « lames ne commencent à garnir les deux côtés de la tige qu'à partir de la nodosité. » (Gn. VIII, p. 60). Ce nœud squammeux est propre au plus grand nombre des Herminies.

La *Crinalis* qui a probablement deux générations, appartient à notre faune lyonnaise, mais ce n'est que de loin en loin qu'on la rencontre, volant à la tombée de la nuit dans le voisinage des haies hautes et fourrées. Aux environs d'Hyères, et de Cannes sa véritable patrie, c'est dans le lit des torrents desséchés garnis de végétation sur les bords qu'elle se tient en grand nombre. Son vol est court, mais rapide et saccadé. L'espèce a été remarquée en Espagne, en Autriche, en Italie. On la trouve encore aux environs de Marseille, Montpellier, Perpignan et dans plusieurs de nos départements du Centre, notamment celui de Saône-et-Loire. (A. Constant.)

Botys Asinalis, Hb.

Fig. 183. — Dup., p. 318, pl. 232, fig. 1. — Step., p. 47. — Wood. 808. — Herr. - Sch., p. 31. — Ga., p. 340. — Stgr. Cat. 141.

(Pl. 86, fig. 4 à 6.)

CHENILLE.

En Provence, elle éclot en automne ; pendant ses deux premiers âges, elle vit à la manière de certaines mineuses : elle s'introduit sous l'épiderme d'une des feuilles les plus récentes de la *Rubia peregrina*, en ronge le parenchyme et, par ce moyen, donne aux feuilles qu'elle a privées d'une partie de leur matière colorante, cet aspect vitreux et blanchâtre qu'on remarque assez souvent chez celles qui ont été précédemment attaquées. Lorsque cette larve est adulte, ce qui n'a lieu qu'en janvier ou vers les premiers jours de février, elle est atténuée aux extrémités, légèrement aplatie en dessous, renflée au centre, monoliforme, luisante, chargée de points pilifères gros, foncés et surmontés de poils courts, raides et gris. Le fond, d'un jaunâtre livide, lavé de carné, présente de nombreuses stries d'un vineux pâle. Les lignes ordinaires, peu apparentes, se présentent ainsi : la vasculaire est fine et brune ; elle règne sans lacune du second au onzième segment ; la sous-dorsale est large, grise et continue ; on remarque sur cette ligne une série de points verruqueux bruns ; ce qui la fait paraître plus foncée qu'elle ne l'est en réalité. La stigmatale est ondulée, continue, concolore et se distingue à peine. Les stigmates sont petits, blanchâtres, non cerclés de noir et invisibles à l'œil nu. La tête est petite, lenticulaire, jaunâtre et tachée de points bruns parallèles qui semblent être la continuation des deux sous-dorsales. Le ventre est livide, sans lignes ; mais la couleur des matières ingurgitées s'y montre sous forme de grosses taches foncées. Le premier et le dernier anneaux

sont recouverts d'une plaque écailleuse concolore sur la première plaque o voit la continuation de la ligne sous-dorsale. Les points verruqueux sont gros et foncés; ils donnent naissance à des poils courts et noirâtres.

Cette chenille qui m'a paru assez rare, semble vivre, du moins aux environs de Cannes, exclusivement sur la *Rubia peregrina*. J'ai dit que dans sa jeunesse, elle se nourrit du parenchyme des feuilles récemment développées, mais à l'état adulte elle ronge non pas l'extrémité supérieure des jeunes tiges, mais seulement la base, ou mieux le pétiole des jeunes feuilles. Pendant le jour, cette chenille, qui est très-vive et qui ne mange que la nuit, se tient immobile au centre de plusieurs feuilles réunies, liées par des fils de soie, et d'où elle s'échappe prestement au moindre danger. La métamorphose arrive à la fin de janvier ou dans les premiers jours de février; cette larve descend alors sous la mousse et construit une coque légère où la chrysalide est bientôt formée; celle-ci est allongée et d'un brun rougeâtre. La première génération du *Bot. Asinalis* éclôt à la fin d'avril ou pendant les premiers jours de mai.

INSECTE PARFAIT.

Les sujets obtenus *ex larva* sont généralement pourvus aux quatre ailes, notamment aux supérieures, de couleurs sombres ou très-foncées. Les antérieures sont allongées, larges, à apex prolongé, d'un gris enfumé, sombres, luisantes où les lignes médianes et les deux taches ordinaires sont assez mal indiquées. Les inférieures bien développées et larges sont moins obscures que les supérieures. Le thorax est de la couleur des premières ailes; l'abdomen, qui dépasse de beaucoup les inférieures, rappelle la teinte de celles-ci.

Le *B. Asinalis* appartient non-seulement à la France méridionale, au Bugey et au département de l'Ardèche, où en juillet et en août je l'ai pris abondamment, mais encore à l'Angleterre, à l'Italie, à l'Espagne, à la Corse, etc.

Obs. La *Rubia peregrina* m'a semblé ne pas exister aux environs de Celles-les-Bains (Ardèche). Cependant le *B. Asinalis* y est commun. La chenille vivrait-elle sur une autre plante?

Eubolia Basochesiata, Dup.

VIII, p. 558, pl. 210, fig. 5. — Bdv. 1768. — Gn. p. 485. — Mill. J, p. 145-148, Liv. 3, fig. 4 à 6. — Stgr. Cat. 557. = *Malvaria* Var. Herr.-Sch., p. 166, fig. 397.

(Pl. 86, fig. 7 à 9.)

La première figure que j'ai donnée de cette arpenteuse, peinte d'après [un sujet qui n'était point encore adulte, ainsi que je l'ai fait connaître, n'est pas très-exacte. Ayant retrouvé la chenille de cette *Eubolia* sur la plante qui paraît la nourrir exclusivement dans la nature, je crois devoir figurer de nouveau la larve de la *Basochesiata* longtemps confondue, c'est ce que j'ai démontré (I, p. 148), avec une espèce congénère. Je donnerai aussi quelques détails inédits sur les mœurs de la larve et sur l'insecte parfait.

CHENILLE.

On la trouve parvenue à toute sa taille depuis la fin de novembre jusqu'au commencement de mai, et, pendant cet espace de temps, on rencontre des larves de cette espèce à tous les âges. Cette chenille grossit rapidement, même en janvier. Adulte elle est médiocrement allongée, presque cylindrique et quelque peu atténuée antérieurement, avec la tête de grosseur moyenne et un peu lenticulaire; le corps est sans éminences, mais il présente sur les flancs une légère carène qui est ondulée, continue, concolore et qui occupe la place de la ligne stigmatale. La couleur générale est celle du brun clair, ombré de noirâtre sur les flancs; le dessous est gris ardoisé. La ligne vasculaire est fine, brune, continue du premier au onzième anneau inclu-

sivement; la sous-dorsale est d'un blanc carné, lavée de jaunâtre; elle est médiocrement large et continue; la stigmatale est ondulée, claire et interrompue. Le ventre présente une ligne claire, large, non interrompue et partagée par un trait brun et fin. La tête est d'un testacé clair, maculée de nombreux points bruns, avec les ocelles de la même couleur. Les dix pattes sont blanchâtres et paraissent diaphanes. La dernière paire est rayée d'un trait brun perpendiculaire. Les stigmates sont ovoïdes, très-petits, d'un jaune orangé et largement cerclés de noir. On distingue quelques poils rares, courts et raides. La région du dos laisse voir, chez certains sujets, des taches noirâtres rhomboïdales et cerclées de blanchâtre, mais ces taches ne sont pas toujours bien visibles; elles sont placées sur les incisions du milieu, qui sont elles-mêmes d'un carné vif.

Cette larve qui vit à découvert depuis sa naissance jusqu'à l'époque de sa transformation sur la *Rubia peregrina*, L., dont elle ne mange que les jeunes tiges, ronge celles-ci jusqu'à ce que, parvenue à la partie coriace du rameau, elle l'abandonne pour se jeter sur une autre tige fraîchement poussée. Moins de six à sept semaines suffisent le plus souvent pour voir cette espèce subir ses divers états. Pour se chrysalider elle descend de la *Rubia*, plante aux rameaux grimpants et aux feuilles persistantes, et se métamorphose dans la terre après avoir formé une légère coque composée de soie et de grains de terre; cependant la métamorphose a souvent lieu dans la mousse seulement, alors que la terre ne lui manque pas. La chrysalide est conico-cylindrique, médiocrement longue, d'un rouge acajou, et n'a rien qui la distingue. L'état léthargique de l'insecte ne dure que vingt ou vingt-cinq jours au plus en hiver et au commencement du printemps.

Cependant je ferai observer qu'un certain nombre de chenilles de *Basochesiata* recueillies au printemps, et paraissant devoir éclore plus rapidement que celles qui ont subi leur métamorphose en hiver, ne sont après bientôt trois mois de transformation point encore écloses..... Les chrysalides, je m'en suis assuré, sont vivantes.

L'insecte parfait ne varie pas; cependant la ♀ a pour caractère constant d'avoir les couleurs moins vives que le ♂. La *Basochesiata*, décrite par Duponchel, a été, personne ne l'ignore, considérée pendant longtemps comme une simple variété de la *Malvata*, RAMB. Cette *Eub. Basochesiata* n'est plus aujourd'hui une rareté, car on la chasse facilement aux environs d'Hyères et surtout de Cannes. Les entomologistes, par les soirées tièdes de l'arrière-saison, et même de l'hiver, peuvent en saisir un certain nombre de sujets dans le voisinage des haies. Elle s'éloigne cependant des lieux qui nourrissent sa chenille, car le 7 novembre, à Cannes, je prenais une *Basochesiata* à la tombée de la nuit, butinant sur les fleurs de mon jardin.

Obs. Voici, en dernier lieu, et après l'impression de l'article précédent, une remarque qui, je crois, n'est pas sans intérêt à propos de cette *Eubolia*, remarque dont je n'ai pu que tardivement reconnaître l'exactitude. Les chrysalides de cette Phalénite, qui, en hiver et au premier printemps, éclosent 20 ou 25 jours après la transformation des chenilles, cessent tout à coup d'éclore, ainsi que je l'ai dit, et, quelque chaude que soit la température de la fin du printemps et de l'été, ces chrysalides n'éclosent plus qu'en automne. Ce n'est donc qu'à partir de la fin de septembre et du courant d'octobre que reparassent les *Basochesiata* dont les générations, pendant les cinq ou six mois qui suivront, se succéderont sans discontinuer. Il est clair que, dans ce fait anormal en apparence, se montre la sagesse infinie du Créateur qui réserve cette génération du printemps pour l'automne suivant, alors que reparaitront de nouvelles pousses de la *Rubia*. En effet, que deviendraient les jeunes chenilles de notre *Eubolia* si, au sortir de l'œuf, en été, elles ne trouvaient sur la garance qui doit les nourrir, que des feuilles dures et inattaquables? (1)

(1) Certains botanistes disent, avec une grande apparence de raison, que le véritable hiver pour un grand nombre de plantes du littoral, règne du milieu de juillet au 15 septembre environ.

La *R. peregrina*, on le sait, ne croit dans la Provence, qu'à partir du mois d'octobre, pendant tout l'hiver et le premier printemps. Ses feuilles après leur développement deviennent, en été, très-coriaces et alors, nul insecte ne s'en nourrit.

Nouvelle variété de l'*Arctia Quenselii*, PAYK.

Tr., Hb. — Dup. III, pl. 4, fig. 4. — Stgr. Cat.87. — Mill. II, p. 20, pl. 53, f. 4 et 5. — Jourdheuil. Ann. Soc. Fr., p. 126, pl. 2, fig. 14.

(Pl. 86, fig. 10.)

La *Quenselii*, cette jolie Chélonide qui aujourd'hui n'est plus une rareté, grâce à l'ardeur toute juvénile de plusieurs de nos collègues de la Société entomologique de France, et de M. Zeller, de Zurich, la *Quenselii* est assurément un des lépidoptères qui varient le plus. En outre des quatre aberrations que j'ai signalées (II, p. 20), et, plus récemment, de celle qu'a décrite et fait figurer M. Jourdheuil, sous le nom de *Falloui*, dans les Annales de la Société entomologique de France, en outre, dis-je, de ces cinq variétés, je viens faire connaître une sixième aberration de cette *Arctia*. Cette dernière variété accidentelle n'est point aussi remarquable que celle qui a été dédiée à notre excellent collègue, mais elle l'est assurément davantage que les quatre que j'ai décrites. Chez cette dernière venue, rapportées du Haut-Valais par M. Fallou, et qui est éclosée à Paris, les ailes supérieures présentent cette particularité: sur un fond jaune de Naples, et non plus jaune nankin, les grandes taches noires du type ont tellement diminué d'étendue, qu'elles ne sont plus indiquées que par quelques stries noires à la base, par quelques atomes de même couleur au bord subterminal, et, au centre, par un gros point noir de forme circulaire. Les larges taches des ailes inférieures ont pâli, mais elles ont à peu près la forme des taches de l'espèce ordinaire. Si le thorax

rappelle la couleur de celle du type, l'abdomen est dépourvu de la série de taches noires latérales.

Cette aberration, que je désignerai par la lettre F, appartient à mon cabinet; je la tiens de notre collègue M. Fallou père.

Variété de l'*Arctia Fasciata*, Esp.

Pl. 83, fig. 3. — God. IV, p. 31, pl. 3, fig. 3. — Stgr. Cat., 76.

= *Gratiosa*, Hb., 133.

(Pl. 86, fig. 11.)

Aucune variété de cette belle Chélonide n'avait encore été figurée; celle que j'ai l'honneur de présenter à la Société Linnéenne est assurément digne d'être connue. Ce sujet est un ♂ de médiocre grandeur; voici ce qui le distingue. Le fond qui est d'un jaune clair est envahi en presque totalité par le noir. Les diverses taches centrales qu'on remarque chez le type, n'existent plus chez cette aberration, ou mieux elles se sont réunies pour ne plus présenter qu'une seule tache, une sorte d'espace médian entièrement noir. Ce n'est qu'à la base de l'aile et dans le troisième tiers qu'on distingue d'étroites bandes jaunes qui rappellent le type. Les inférieures n'ont rien d'anormal. Il en est de même du thorax et de l'abdomen. Les quatre ailes sont en dessous la répétition du dessus.

Cette variété accidentelle que je désignerai par la lettre A, appartient à la collection Donzel, mais elle ne porte nulle indication de patrie. Dans les notes laissées par notre regretté collègue, il n'est point dit d'où provient ce lépidoptère.

Godard nous apprend (IV, p. 311) « qu'on voit parfois des individus qui n'ont pas de taches noires sur le disque des ailes inférieures ». J'ajouterai qu'on en remarque bien plus souvent chez lesquels les taches noires des supérieures sont réduites à de simples

points noirs. Deux de ces derniers sujets appartiennent à ma collection.

J'ai sous les yeux un individu de la *Fasciata* que m'a communiqué M. Fallou, lequel a été obtenu d'une chenille rapportée de Grasse. Ce sujet qui s'éloigne du type par la disposition des taches noires, se rapprocherait assez par la taille et la couleur, de l'aberration que je fais connaître.

Obs. Il n'est pas inutile d'indiquer que, bien que cette belle Chélonide ait été jusqu'à ce jour exclusivement signalée en Provence, j'ai rencontré abondamment la chenille aux environs de Celles-les-Bains, à la fin de mars, vivant de plantes basses sur un terrain composé de roches schisteuses, situé en plein midi, privé d'arbres et arbustes. J'ajouterai que je ne crois pas que la chenille, que je confondais d'abord avec la *Caja*, vive sur « le lilas commun » (1), comme le dit Godard, p. 312, d'après le renseignement de de Villers.

Tapinostela Bondii, DBLD.

(Pl. 87, fig. 1 et 2.)

Cette espèce, découverte depuis peu en Angleterre, n'a été représentée nulle part ; elle ne figure pas dans le *Species* de M. Guénée, et doit trouver sa place après la *Nonagria Concolor*, Gn., dont elle est voisine, aussi bien par la coupe d'ailes que par la couleur générale.

Chez la *Bondii*, les ailes supérieures sont d'un blanc mat, sans lignes ni dessins, si ce ne sont cependant quelques taches nervurales de couleur argileuse à peine accusées au bord subterminal. Les ailes inférieures sont légèrement enfumées, avec une ligne transversale étroite, faiblement indiquée, et qu'on ne distingue pas toujours, ainsi qu'un point cellulaire qui n'est guère plus apparent. Les antennes

(1) Ou sur un arbuste quelconque.

sont simples et d'un blanc pur ; l'abdomen est long, lisse et blanc. En dessous, les ailes supérieures sont légèrement enfumées, ainsi que le sont en dessus les inférieures ; c'est le contraire aux ailes inférieures qui sont plutôt blanchâtres.

La ♀ est de la taille du ♂ ; elle en diffère seulement par la couleur des ailes inférieures un peu plus claires, et par l'abdomen plus gros et plus long.

Cette Leucanide nouvelle, qui est encore une rareté, provient des environs de Folkston (Angleterre). J'en possède plusieurs sujets des deux sexes qui m'ont été envoyés par M. Henri Doubleday, d'Épping.

La chenille de cette *Tapinostola* n'est point encore connue.

Obs. La *Bondii* qui ressemble beaucoup à l'*Extrema*, Herr.-Sch., 336-337, sauf la taille plus petite de cette dernière, pourrait bien n'être qu'une variété locale de cette noctuelle.

***Dasypolia Templi*, THUMBERG.**

Diss. Ent. Ins. Sv. IV (1792), p. 56. — Hb. 373. — Tr. II, p. 23.
— Dup. III, p. 43, pl. 57. — St. III, p. 31, pl. 26, fig. 1. —
Gn. Ind., p. 238. — Bdv. 888. — Herr.-Sch., fig. 454. — Gn. VI,
p. 44. — Stgr. Cat. 639. — Frey., pl. 544, fig. 3.!

(Pl. 87, fig. 3 à 7.)

L'espèce unique qui compose le genre, bien que décrite et figurée depuis longtemps, est demeurée jusqu'à ce jour tout à fait inconnue sous ses premiers états. La manière exceptionnelle dont vit la chenille de la *D. Templi* est des plus curieuses. Ce ne sera pas sans intérêt, j'ose l'espérer, qu'on l'apprendra. C'est encore de l'obligeance de M. Doubleday, d'Épping, que je tiens tous les détails concernant cette belle et rare Noctuide que cet entomologiste distingué élève *ex larva* et sou-

vent *ab ovo*. C'est aussi cet ami de la science qui m'a procuré de bons dessins de la chenille et de la plante qui la nourrit.

CHENILLE.

L'œuf qui est déposé au printemps sur la fleur naissante de l'*Heracleum sphondium*, L., éclot quinze jours après ; les jeunes larves se cachent aussitôt parmi les pétales et rongent ceux-ci jusqu'au réceptacle qui porte la jeune fleur. La chenille, peu de temps après, pénètre dans l'intérieur de la tige, y descend peu à peu jusqu'à la racine, s'enfonce dans celle-ci, trace de nombreuses galeries dans cette racine charnue, mange beaucoup, mais cependant grossit avec lenteur, et acquiert pendant l'été son développement complet. Ayant acquis toute sa taille, la chenille qui a cessé de manger, quitte alors sa retraite, et, avant de se métamorphoser, se cache, soit dans la terre, soit sous des pierres amoncelées. Cette larve, qui rappelle assez celle de la *Gortyna Xanthenes* (Icon. XV^e Liv.), soit pour les mœurs, soit pour la forme, est allongée, cylindrique, plissée, raçe. Le premier et les deux derniers anneaux portent un écusson corné. L'aspect de cette chenille est d'un terreux mat, avec les trapézoïdaux et autres points gros, foncés et se détachant bien du fond. La tête est globuleuse, d'un rougeâtre obscur et luisante ; les mandibules sont brunes ; l'écusson du premier segment, partagé par un sinus, est de la couleur de la tête ; il est entouré d'un trait noir plus large en avant qu'en arrière ; les deuxième et troisième anneaux portent chacun une série de points noirs placés au centre, et partant d'une stigmatale à l'autre. Les trapézoïdaux n'existent que du 4^e au 11^e segment. On voit en outre, quatre gros points sur chaque anneau qui semblent protéger les stigmates ; ceux-ci sont ovoïdes, clairs et cerclés de noir. Si la plaque du 11^e anneau est petite, celle du 12^e est large, entoure celui-ci et le protège. Ces deux plaques sont de la couleur de celle du

premier segment. Les seize pattes sont concolores. On ne voit enfin aucune trace des lignes ordinaires.

La couleur sombre de cette larve et sa conformation, indiquent bien son genre de vie et ses habitudes souterraines. Ce n'est guère qu'à la fin de juillet ou en août qu'elle s'enfonce assez profondément dans le sol pour se métamorphoser, mais sans former préalablement de coque.

La chrysalide est allongée, cylindrico-conique, à anneaux très-mobiles, d'un rougeâtre vineux. Les stigmates sont visibles ; la pointe abdominale est double, forte et brune. L'éclosion du lépidoptère a lieu à la fin de septembre ou au commencement d'octobre.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : Le ♂ 0^m,035.

La ♀ 0^m,048.

Les ailes sont grandes, larges, avec de longues franges concolores. Les supérieures sont allongées, d'un jaune argileux, nébuleuses, chargées de nombreux atomes, foncées, avec les lignes ordinaires, ainsi que les dessins, parfois mal arrêtés dans leurs formes et leurs contours ; cependant les dents régulières de la ligne coudée, sont bien accusées et indiquent les nervures. La ligne extra-basilaire est assez vague ; la subterminale est indiquée entre chaque nervure par une tache claire, sagittée ; les taches ordinaires sont petites et mal écrites. Les ailes inférieures sont d'un gris jaunâtre et marquées d'une ligne transverse très-accusée. Les antennes sont pubescentes et concolores, avec des cils assez longs. Le thorax est robuste, large, muni de nombreux poils qui rappellent la couleur des ailes supérieures. L'abdomen est velu, concolore et dépasse un peu les ailes inférieures.

La ♀ est sensiblement plus épaisse que le ♂, mieux fournie d'écaillés et de poils, à dessins et lignes plus foncés, présentant enfin

un aspect plus sombre. Les antennes sont simples et nullement pubescentes.

Cette intéressante noctuelle, qui est depuis longtemps ballottée d'un genre à un autre genre, et qu'en dernier lieu, M. Guenée, dans son savant livre, a séparée de toutes les autres espèces pour en faire un genre à part; cette *Dasypolia*, dis-je, n'est pas, si nous tenons compte des mœurs de sa chenille, parfaitement à sa place dans le voisinage des *Polia*. Je crois qu'elle serait mieux placée avant ou après les *Gortyna*.

La *Dasy Templi* qui est toujours une grande rareté, appartient à la Laponie, à la Suède, au Devon et au nord de la Grande-Bretagne.

Collect. Bdv. Coll. Dbld. Mon cabinet : deux ♂; une ♀ *ex larva*.

Vanessa Callirhoë, Hb.

Vulcania, God. Ency. Méth., T. VX, p. 320 (1819). = *Pap. Atalanta*, Cram. pl. 84, fig. E. F. = *Pap. Indica*, Herbst, pl. 180, fig. 1 et 2.

(Pl. 88, fig. 1 et 2.)

Ce lépidoptère qui est un des plus remarquables du genre, doit désormais appartenir à la faune européenne. Cette *Vanessa*, me mande le docteur Staudinger qui me l'a procurée, a été prise sur les côtes méridionales du Portugal où l'espèce, originaire de l'île de Ténériffe, doit s'être acclimatée.

La *V. Callirhoë* est un peu plus petite que l'*Atalanta*; elle diffère de celle-ci par la bande rouge des supérieures qui est plus large, plus sinueuse, et qui est d'un rouge de feu plus éclatant. Elle est marquée, en outre, sur le côté interne de trois taches noires de diverses grandeurs. Les taches blanches du sommet de l'aile, sont plus petites que chez l'*Atalanta*. Le dessous des ailes inférieures se distingue en ce que la tache jaune du milieu de la côte est moins grande et moins vive.

La chenille de la *V. Callirhoë* vit sur les orties ainsi que celle de l'*Atalanta*. Cette jolie *Vanessa*, suivant Hubner, se trouve assez communément à l'île de Ténériffe où, paraît-il, elle remplace notre Atalante. C'est de cette île que le naturaliste Mangé l'a rapportée pour la première fois. Cramer dit qu'elle habite la Chine, mais cela mérite confirmation.

Il paraît que Herbst la croyait des Indes, puisqu'il l'a nommée *Atalanta Indica* (*Encyclop. méth.*) (1).

La *Vanessa Callirhoë* étant considérée aujourd'hui comme européenne, portera dans le Catalogue Stgr. le n° 187 bis, et dans le Catalogue Berce le n° 232 bis.

Nouvelle variété de la **Vanessa Atalanta**. L.

S. V. — Esp. 14, 1. — Hb. 75, 76. God. I, 6, 1. — Vill. et Gn., p. 51. — Stgr., Cat. 187 = Le Vulcain, Engr.

(Pl. 88, fig. 3.)

• L'intérêt qui s'attache à l'étude des aberrations est beaucoup « plus grand que certaines personnes ne semblent le soupçonner, etc. » (Professeur Girard, séance du 8 novembre 1866).

La nouvelle aberration de l'*Atalanta* que je fais connaître aujourd'hui est de grande taille ; elle est d'une conservation telle qu'on la croirait obtenue *ex larva*. Elle se distingue du type par une coloration anormale des plus étranges : le rouge des supérieures a disparu, et cette partie de l'aile, entièrement dénudée, est diaphane ; le sommet et la base de cette bande qui traverse obliquement toute l'aile, est d'un jaunâtre isabelle mat. Les taches blanches ont la même

(1) Cependant l'auteur du *Spécies général* m'écrit que « Herbst ne se trompait point. J'en ai trois individus qui viennent du nord de l'Inde, et il me paraît très-probable que la *Callirhoë* se trouve aussi en Chine. »

disposition et sont d'un blanc tout aussi vif que chez les individus ordinaires. Aux ailes inférieures la très-large bande rouge subterminale, tachée de quatre points noirs, a changé de couleur ; elle a passé au jaune isabelle faiblement teinté de couleur terre de Sienne à l'angle inférieur. Le dessous des quatre ailes ne se distingue de celui du type que par la bande rouge absente aux supérieures et remplacée par la bande diaphane dont il a été question. Je répète que ce sujet est dans un grand état de fraîcheur, et que la décoloration que j'ai signalée aux ailes, ne peut être le résultat de la vétusté ou d'une exposition prolongée à la lumière, car dans ce cas, le noir du fond eût pâli et le blanc eût perdu de son éclat. D'ailleurs, enfin, l'absence des écailles rouges seules ne saurait s'expliquer par une cause accidentelle.

Cette intéressante aberration que je désignerai par la lettre B., appartient au cabinet de M. Oberthur, de Rennes, qui a bien voulu me la confier. Elle a été prise au vol, aux environs de Rennes (Ille-et-Vilaine).

Nyssia Alpinaria, SULZ.

Abg. Ges. pl. 21, fig. 56 (1773) — Scriba, pl. 17, fig. 1 à 5 (1793). — Bork. 81. — Esp. pl. 42, fig. 2 à 6. — Tr. I, p. 244. — Herr.-Sch., p. 100, fig. 12? (♀). — Gn. IX, p. 200. — Lah. 162, fig. 5? — Stgr. 245.

(Pl. 88, fig. 4 à 8.)

La connaissance de la chenille de cette rare phalénite, vient justifier la séparation de l'insecte parfait d'avec la *Bombycaria*, Bdv. D'ailleurs les larves de ces deux *Nyssia* sont évidemment distinctes entre elles.

Une ponte de l'*Alpinaria* provenant de la Haute-Engadine m'ayant été adressée par M. Rodophe Zellér, de Zurich, j'ai pu amener à

bonne fin l'espèce, et recueillir sur ses premiers états les renseignements que je vais avoir l'honneur de soumettre à la Société.

CHENILLE.

En avril des œufs de la *Nyssia Alpinaria* ont été pondus en grand nombre par une seule ♀ dont l'éducation avait eu lieu en captivité. Les œufs sont ovales, déprimés et d'un vert glauque; ils présentent une particularité remarquable que je crois intéressante à signaler : leur texture ou enveloppe, au lieu de se solidifier à l'air, conserve jusqu'à l'éclosion de la chenille une certaine flexibilité ou mollesse; en effet, l'œuf lorsqu'on le touche s'affaisse sensiblement sous la pression du doigt.

Vers les premiers jours de mai les œufs sont éclos. Pendant la première période de sa vie la petite chenille est d'un noir mat et présente, sur chaque anneau, une ceinture de points blancs; ce qui lui donne un aspect bien différent de celui qu'elle aura plus tard. Dès la troisième mue, sa livrée devient ce qu'elle devra être jusqu'à la fin, c'est-à-dire jusqu'à la première quinzaine de juillet. A cette époque la chenille d'*Alpinaria*, étant adulte, est allongée, cylindrique, dépourvue d'éminences, à tête aussi large que le premier anneau, avec dix pattes bien développées et robustes. Pour la forme elle est assez voisine des chenilles de la *Zonaria* et de la *Bombycaria* (1) figurées par Hubner (*Geometrae* II, *Æquivorae* A. C.); cependant elle s'en éloigne sensiblement par la couleur générale et la disposition

(1) Il me paraît évident que la chenille figurée par Hubner sous le nom d'*Alpinaria*, n'est pas celle de cette *Nyssia*, mais plutôt la chenille de la *Bombycaria*, car cette larve d'Hubner, dont le dessin me semble exact, est tout autre que la chenille d'*Alpinaria*. Ce qui a pu donner lieu à cette confusion de noms, c'est que la *Bombycaria* n'était point encore séparée de l'*Alpinaria* à l'époque où ont paru les chenilles d'Hubner; cet iconographe a dû figurer la chenille de la *Bombycaria* croyant représenter celle de l'*Alpinaria*.

des taches. Sur le fond qui est d'un blanc bleuâtre, se détache vivement une large stigmatale ondulée, continue, d'un jaune vif, liserée de noir de chaque côté; on voit en outre une multitude de taches noires de diverses grosseurs qui recouvrent tout le corps de la chenille; ces taches sont plus ou moins nombreuses et serrées sur le ventre, avec une éclaircie jaune au centre de chaque segment. Les lignes vasculaire et sous-dorsale n'existent pas, mais la région du dos est éclairée de taches jaunes placées à l'inscission de tous les anneaux. Les stigmatales sont gros, elliptiques, d'un noir luisant et largement cerclés de jaune vif. La tête est également recouverte d'un grand nombre de taches noires. Les mandibules et ocelles sont noirs: les pattes écailleuses qui sont également noires, sont, à la base du dernier article, cerclées de blanchâtre. Les pattes anales sont de la couleur du corps.

J'ai nourri cette chenille avec les fleurs du *Chrysanthemum inodora*, celles de la *Bellis perennis* et de la *Centaurea jacea*; mais dans les deux dernières périodes de sa vie, elle a préféré les feuilles du *Cratægus oxyacantha*.

Cette larve se métamorphose dans la terre, après avoir formé une coque assez solide. La chrysalide est médiocrement longue, renflée au centre, entièrement d'un brun d'acajou foncé mat; les anneaux abdominaux sont mobiles et se terminent par une pointe unique, longue, forte et brune.

Il est un détail de mœurs, se rattachant à cette *Nyssia*, qui présente un intérêt réel: la chrysalide, au lieu d'éclore au printemps de l'année suivante, passe deux hivers sous son état léthargique. En est-il de même dans la nature? Le fait est assez supposable. M. R. Zeller est le premier qui ait fait cette remarque; c'est ce qu'il m'apprend par sa lettre du 13 mai 1866. Je n'ai encore pu reconnaître exacte la remarque de M. Zeller; mais je me suis assuré qu'après dix-huit mois les chrysalides sont vivantes.

INSECTE PARFAIT.

Je ne sais pourquoi cette phalénite est considérée par plusieurs auteurs qui en ont parlé comme très-voisine de sa congénère la *Zonaria*, quand en réalité elle s'en distingue sensiblement par la taille toujours plus grande, et par la coupe d'ailes. L'espèce dont elle est le plus voisine est la *Bombycaria* chez laquelle les supérieures sont moins élancées, plus arrondies, plus blanchâtres.

La *N. Alpinaria* type a donc les quatre ailes relativement longues, traversées, ainsi que chez la *Bombycaria*, par quatre lignes brunes, mais ces lignes sont plus obliques et plus larges ; ce qui donne à l'*Alpinaria* un aspect généralement plus sombre. J'ai sous les yeux une variété de cette dernière espèce, que m'a soumise M. Zeller, et qui provient des Hautes-Alpes ; d'une teinte argileuse terne, mais où cependant la coupe d'ailes et les lignes rappellent tout à fait celles du type.

La ♀ a une forme ovoïde ; elle est entièrement pourvue de poils laineux d'un blanc roussâtre, à l'abdomen terminée en pointe longue, aiguë, et n'a que des moignons d'ailes aiguës, très-courtes. Ces deux *Nyssia*, l'*Alpinaria* et la *Bombycaria*, sont bien distinctes entre elles.

Les chenilles, je le répète, sont assez différentes l'une de l'autre, pour admettre définitivement la séparation des deux insectes parfaits que plusieurs entomologistes ont voulu dernièrement réunir. Je prierai mes lecteurs de ne pas oublier que la chenille de la *N. Alpinaria* de Hubner, doit représenter celle de la *Bombycaria*. Je dirai encore que cet auteur donne à la pointe qui termine la chrysalide de sa *Nyssia*, deux crochets recourbés en hameçon très-apparents, tandis que la chrysalide de l'*Alpinaria*, que je figure, ne présente qu'une pointe longue et brune.

La *N. Alpinaria*, bien que demeurée rare, est depuis fort longtemps connue. Sa patrie est, je l'ai dit, la Haute-Engadine ; elle a encore été rencontrée dans les Alpes italiennes et en Dalmatie (Lah.).

Obs. Toutes les *Nyssia* sont rares ; j'ajouterai que les chenilles qui ont été observées sont d'une éducation difficile.

On ne connaît jusqu'à ce jour que des *Nyssia* européennes.

La *N. Graecaria*, Bdv. de Morée, appartient-elle bien à ce groupe ? Elle n'a été ni décrite ni figurée.



II



III



VI



V



IV



2. Nidule et Pupa de p.

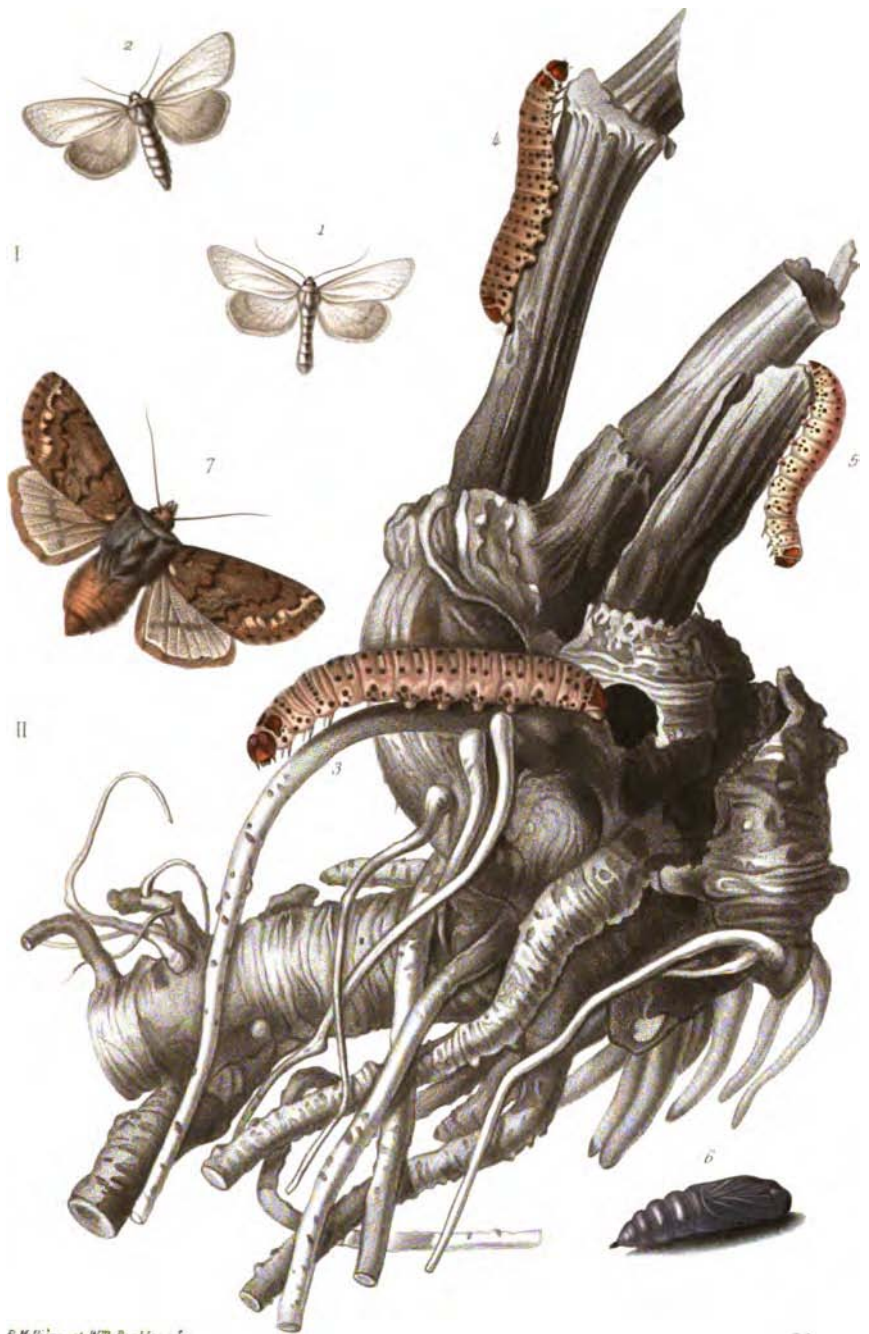
1. Jugose pl. p.

Debray sc.

- I. 1 à 3. *Lycæna Hylæa* (Var. *Panoptes*, Hb.)
- II. 4. *Pyrausta Trimaculalis*, Styr.
- III. 5 à 7. *Acidalia Decorata*, W. V.
- IV. 8 à 10. " *Submutata*, Tr.
- V. 11 à 16. *Nola Thymala*, Mill.
- VI. 17. *Botys Caltralis*, Styr.

Imp. Roussin. 31. Mâcon

M. Mignot scil.



F. Millière et W. Buckler p^{is}

Debray sc.

I. 1 et 2. *Tapinostola Bondii*, Dbl.
 II. 3 à 7. *Dasypolia Templi*, Thunb.

Imp. Hovatte, & C. Lyon.

M^{me} Miquonne col.





E. Mulsant et J. Mignacq. p.^{ts}

Jogues pl. p.^t

Dabroy. sc.

- I. 1 et 2, *Vanessa Callirhoe*, Hb.
- II. 3, *Vanessa Atalanta*, L. (Aber, B.)
- III. 4 à 8, *Nyssia Alpinaria*, Scrib.

Imp Bouris, s. r. Mignon.

M^{me} Mignacq. col.



EXPLICATION DES PLANCHES

De la 19^e Livraison (1867).

PLANCHE 85.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

- Fig. 1. Chenille de la *Lycaena Hylas* (VAR. *Panoptes*, HB.).
 2. Chrysalide.
 3. Insecte parfait.

II.

- Fig. 4. *Pyrausta Trimaculalis*, STGR.

III.

- Fig. 5. Chenille de l'*Acidalia Decorata*, W.-V.
 6. Chrysalide.
 7. Insecte parfait.

IV.

- Fig. 8. Chenille de l'*Acidalia Submutata*, TR.
 9. Chrysalide.
 10. Insecte parfait.

V.

- Fig. 11. Chenille de la *Nola Thymula*, MILL.
 12. Cocon.
 13. Insecte parfait.

VI.

- Fig. 14. *Botys Cultralis*, STGR.
 Tige fleurie de *Thymus vulgaris*, L.

PLANCHE 86.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

- Fig. 1. *Tapinostola Bondii* ♂, DBLD.
 2. *Id. id.* ♀.

II.

- Fig. 3. Chenille de la *Dasypolia Templi* ♀, THUMB.
 4. *Id. id. id.* ♂.
 5. *Id. id. id.* jeune.
 6. Chrysalide.
 7. Insecte parfait ♀.

Racines de l'*Heracleum sphondium*, L. rongées par la
 chenille de la *D. Templi*.

PLANCHE 87.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

- Fig. 1. Chenille de l'*Herminia Crinalis*, HB.
 2. Chrysalide.
 3. Insecte parfait.

II.

- Fig. 4. Chenille du *Botys Asinalis*, HB.
 5. Chrysalide formée dans la mousse
 6. Insecte parfait.

III.

- Fig. 7. Chenille de l'*Eubolia Basochesiata*, DUP.
 8. Chrysalide.
 9. Insecte parfait.

IV.

- Fig. 10. Variété de l'*Arctia Quenselii*, ПАУК.

V.

- Fig. 11. Variété de l'*Arctia Fasciata*, ESP.

Tige de la *Rubia peregrina*, L., sur laquelle existent des feuilles minées : *a a*, par de jeunes larves du *Botys Asinalis*.

PLANCHE 88.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

- Fig. 1. *Vanessa Callirhoë*, Hb.
 2. — —

II.

- Fig. 3. *Vanessa Atalanta*, (Aberr. B),

III.

- Fig. 4. Chenille de la *Nyssia Alpinaria*, SCRIBA.
 5. — — jeune.
 6. Chrysalide.
 7. Insecte parfait ♂.
 8. — — ♀.

Bellis Perennis, L.